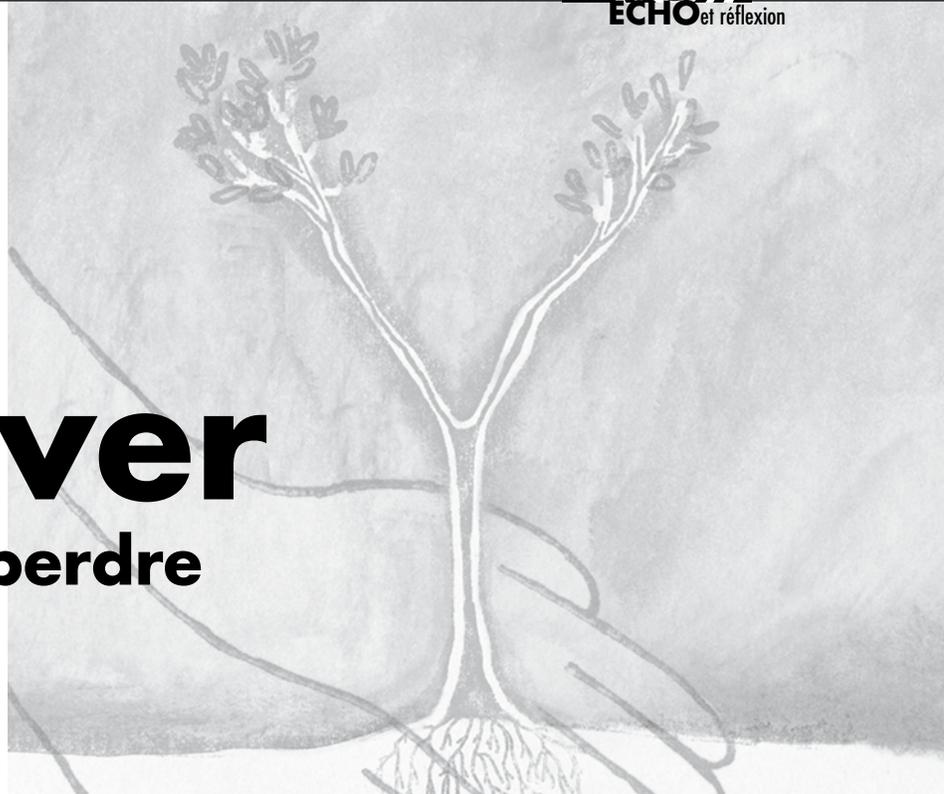


Trouver sans se perdre



Le but de l'équipe d'alphabétisation du Y des femmes de Montréal est de former les intervenantes et intervenants du Sud-Ouest et de rencontrer les femmes là où elles se trouvent : dans les banques alimentaires et les centres de loisirs, entre autres.

Christiane Tremblay,
agente de communication

Équipe d'alphabétisation du Y des femmes de
Montréal (YWCA)

Comment peut-on à la fois répondre aux besoins des adultes peu alphabétisés et leur fournir des outils qui leur permettent de faire des expériences ou d'amorcer, s'ils le souhaitent, un processus d'alphabétisation ? Cette question s'est inscrite au cœur des préoccupations de l'équipe d'alphabétisation du Y des femmes de Montréal alors qu'elle menait, en 2008-2009, un projet de sensibilisation à l'analphabétisme et de promotion de l'apprentissage sous toutes ses formes. Le présent article retrace les grandes lignes de sa réflexion et laisse entrevoir des orientations à suivre pour ses actions futures.

Savoir communiquer avec les adultes peu alphabétisés

À la suite de demandes répétées de la part de plusieurs partenaires du Sud-Ouest (Saint-Henri, Petite-Bourgogne, Pointe Saint-Charles, Ville-Émard, Côte-Saint-Paul et Verdun), l'équipe d'alphabétisation du Y des femmes a conçu et offert une formation en deux volets. Le but était d'aider le personnel des organismes communautaires (entreprises d'économie sociale et d'insertion socioprofessionnelle) et celui œuvrant en santé (CLSC), en éducation

(CPE, écoles) et en emploi (centres jeunesse emploi) à repérer les adultes peu alphabétisés et à mieux communiquer avec eux.

Le premier volet avait pour objectif de faire connaître l'univers dans lequel évoluent bien des adultes peu alphabétisés, qu'il s'agisse de culture, de références sociales ou de valeurs. Les mises en situation, les capsules-théâtre et les activités diverses faisaient ressortir certaines caractéristiques, habitudes, perceptions et émotions, et mettaient en relief la manière de voir de ces adultes dans des situations de la vie courante (passer une visite médicale, défendre ses droits, rencontrer l'enseignante de sa fille éprouvant des problèmes d'apprentissage, etc.). En saisissant mieux les motivations et les frustrations des adultes peu alphabétisés, en sachant évaluer les outils en leur possession, l'intervenante ou l'intervenant, la professionnelle ou le professionnel seraient plus en mesure de les reconnaître, de se faire comprendre d'eux et de répondre véritablement à leurs attentes.

Le deuxième volet proposait des façons d'atténuer les effets de l'analphabétisme sur la vie personnelle et sur la collectivité, mais surtout de donner ou de redonner le goût aux adultes peu alphabétisés de faire des apprentissages, voire d'amorcer une démarche d'autonomisation ou d'alphabétisation.

Au-delà de l'intervention adaptée

De mars à juin 2009, une vingtaine d'organismes et d'institutions du Sud-Ouest ont été visités à quelques reprises. Le premier volet de la formation a suscité un intérêt tel que

*L'équipe d'alphabétisation
voulait témoigner de
l'importance d'agir comme
révéléteur ou révélatrice
auprès des adultes peu
alphabétisés en leur faisant
réaliser leurs forces,
leurs habiletés...*

bon nombre d'intervenants et de professionnels, soucieux d'adapter leurs interventions aux besoins des adultes rencontrés tous les jours, ont réclamé une suite où l'on retrouverait d'autres exemples, cas de figure et astuces.

Mais pour l'équipe d'alphabétisation du Y des femmes, s'il est primordial d'intervenir en tenant compte des désirs et des intérêts des gens, il est tout aussi capital, sinon plus, de leur fournir des moyens leur permettant de se reconnaître des compétences (à titre de parents, citoyens, travailleurs, etc.), de changer leurs habitudes ou leurs attitudes, s'ils le souhaitent, et d'apprendre d'autres manières de procéder, par exemple en usant de diverses stratégies dans la défense de leurs droits.

C'est ce que l'équipe d'alphabétisation a tenté de faire valoir en deuxième partie de formation, en présentant ses programmes d'alphabétisation et d'éveil à l'écrit, en insistant sur la nécessité de faire de la prévention, en parlant des principes sous-tendant sa pratique au quotidien avec les femmes et les familles, en laissant ces dernières témoigner des « petites révolutions » que leur démarche d'apprentissage a suscitées en elles, au sein de leur famille ou dans leurs rapports avec la communauté. L'équipe d'alphabétisation voulait témoigner de

l'importance d'agir comme révéléteur ou révélatrice auprès des adultes peu alphabétisés en leur faisant réaliser leurs forces, leurs habiletés, voire leur désir – souvent bafoué – de se sentir « bons » et « bonnes » dans les multiples sphères de leur vie.

Malheureusement, chez plusieurs intervenants et professionnels rencontrés, cette vision des choses n'a pas eu de véritable écho. Les commentaires formulés et les questions posées lors des formations ont permis de comprendre que l'essentiel, à leurs yeux, était d'offrir des services adéquats en fonction d'attentes clairement établies, et non de créer aussi un contexte favorable aux questionnements, à la prise de conscience et, possiblement, aux changements.

Certes, le temps que les professionnels passent avec ces personnes est limité, les journées de travail sont souvent longues et la tentation de faire-à-la-place-de pour assurer une réponse immédiate est bien forte. Peut-être, également, le souci d'aller vers l'Autre, de voir les situations sous l'angle de la personne, d'entrer en contact avec son étrangeté, avec ses valeurs parfois à l'opposé des nôtres, n'est-il pas toujours présent. Mais doit-on pour autant se substituer aux gens – décider à leur place de la pertinence d'une ixième grossesse, d'une marche à suivre, de la capacité ou de l'incapacité de s'engager dans une activité en raison de problèmes de santé – de crainte qu'ils ne se trompent (selon nos propres critères de professionnels), les protégeant ainsi d'eux-mêmes, les coupant de toute expérience susceptible de leur ouvrir une porte, justement celle qui pourrait faire toute la différence ?

S'adresser directement aux adultes peu alphabétisés

L'expérience menée dans le sud-ouest de Montréal a ramené à l'avant-plan l'approche et les principes d'intervention de l'équipe d'alphabétisation du Y des femmes, ou plutôt la nécessité de les garder vivants dans sa pratique.

Il est admis que la société dans laquelle nous vivons privilégie les résultats au détriment de l'expérimentation, accorde une importance disproportionnée aux experts (ceux qui sont censés savoir mieux que nous) et craint les voix discordantes, trop personnelles. Or le souci premier de l'équipe d'alphabétisation est d'encourager les femmes et les familles à s'accomplir, à trouver leur vérité sans égard pour les idées et les courants dominants, à partir à la conquête d'elles-mêmes, lentement et laborieusement le plus souvent, dans l'ordre et le désordre, et à s'engager dans leur communauté.

Bien qu'il soit nécessaire de défaire les préjugés, de dénoncer la pensée ethnocentriste¹, d'encourager les intervenants et les professionnels à agir d'une façon éclairée avec les personnes peu alphabétisées, on ne doit pas pour autant cesser de promouvoir, comme conditions essentielles de l'accomplissement, la reconnaissance du potentiel de l'adulte peu alphabétisé par lui-même et son actualisation en fonction des moyens – petits ou grands – dont il dispose.

L'équipe d'alphabétisation aurait pu concevoir une suite à la formation, comme l'ont demandé les intervenants et les professionnels du Sud-Ouest.



Elle ne l'a pas fait, de crainte d'élargir l'éventail des outils d'intervention sans pour autant susciter une réflexion sur la valeur des cheminements vécus à travers les yeux et les choix d'une autre personne que la première concernée. N'y a-t-il pas, en effet, une énorme différence entre réaliser ce qu'on attend de nous et ressentir profondément la nécessité de poser tel ou tel geste ? Entre, d'un côté, s'entendre dire qu'on peut effectuer une tâche et, de l'autre, constater, après des efforts répétés, que la peur cède petit à petit et laisse place à un sentiment de fierté ?

Depuis l'automne 2009, l'équipe d'alphabétisation a résolu de s'adresser directement aux adultes peu alphabétisés. Tout en poursuivant son travail de sensibilisation-formation auprès des intervenants et des professionnels, elle cherche aussi à rencontrer les femmes

et les familles là où elles se trouvent, dans les banques alimentaires, les centres de loisirs, les organismes de défense des droits ou les HLM, pour leur proposer des ateliers itinérants basés sur les activités que l'équipe d'alphabétisation mène à domicile dans le cadre de son programme d'éveil à l'écrit (*ABC en famille*). Elle leur suggère, par exemple, des moyens d'agir concrètement pour prévenir le décrochage scolaire de leurs enfants.

En outre, elle leur propose de jouer un rôle dans leur communauté en leur confiant diverses responsabilités, comme animer des rencontres parents-enfants² ou prendre en charge des activités culturelles³. Tout cela pour que les adultes peu alphabétisés se découvrent peut-être de nouveaux intérêts, des talents, des passions, qu'ils changent leur perception d'eux-mêmes et constatent qu'ils ont, eux aussi, beaucoup à apporter à leur communauté.

Satisfaire ses besoins et apprendre

L'équipe d'alphabétisation du Y des femmes de Montréal entend continuer d'encourager les femmes et les familles non seulement à chercher des solutions, mais également à trouver leurs propres réponses.

L'équipe d'alphabétisation rêve depuis longtemps d'ouvrir des minicentres de rencontre dans les quartiers qu'elle dessert. Ainsi, les adultes peu alphabétisés pourraient discuter entre eux, échanger trucs et astuces, mettre en commun leurs idées, apprendre les uns des autres, expérimenter, seuls et ensemble. ■

1 Qui privilégie son propre groupe social (dans la présentation de faits, l'analyse d'une situation, la vision du monde, etc.), selon le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office de la langue française.

2 Projet d'animation autour de l'écrit, mené en collaboration avec l'école Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Verdun.

3 Initialement porté par le Service d'alphabétisation du Y des femmes de Montréal, le projet *Contes sous l'arbre* est maintenant dirigé, avec le soutien de l'équipe, par des organismes regroupant des parents peu alphabétisés ou peu scolarisés de Pointe Saint-Charles.